

# Héritage et transmission des savoirs dans une communauté de pêcheurs portugaise.

Christine ESCALLIER  
Universidade da Madeira

## Du métier appris au métier transmis

Dans la pêche artisanale, et par tradition, le rôle du formateur revient au patron de pêche. Qu'il soit étranger ou membre de la famille de l'apprenti-pêcheur, il détient un rôle essentiel dans la transmission du savoir. Dans le cas de l'étranger, il s'agit d'un enseignement qui met en présence un maître et son élève et dans celui du parent, de la transmission d'un patrimoine, d'un "capital", et nous sommes en présence d'un testateur et de son héritier :

«Les barques se transmettent aux fils et après une génération elles disparaissent. Non, ce qui se transmet aux fils c'est plus le savoir du père... »

Dans la constitution des équipages on note toujours la présence d'un ou plusieurs enfants dont le grade est fonction du degré de leur apprentissage : le *rapaz novo* (*novice*) de 10 à 14 ans et le *rapaz da terra* (*garçon de la terre*) de 14 à 17 ans qui ne peut embarquer et le *moço* (*mousse*), âgé de 17 à 20 ans, qui travaille à terre ou en mer selon les besoins et le type d'équipage auquel il appartient. Ces échelons gravis par l'apprenti correspondent, théoriquement, à trois phases d'apprentissage qui se succèdent ainsi : phase d'observation, de participation et d'exécution. En pratique ces périodes d'apprentissage ne sont pas si clairement distinctes les unes des autres. Le passage d'un "état d'apprentissage" à un autre répondant à des conditions variables. Selon l'époque dans laquelle se situe l'apprentissage, le type de pêche pour lequel l'apprenti est formé, l'équipage qu'il va intégrer, et enfin la personnalité du maître, ce "plan d'apprentissage" est plus ou moins proche de la réalité. Schématiquement, on peut dire que la génération des *anciens* a connu ce mode d'apprentissage en trois temps. Leurs fils qui ont aujourd'hui une quarantaine d'années ont eu un apprentissage plus souple, adapté aux nouvelles méthodes de pêche apparues entre-temps. Quant à la jeune génération, elle ne connaît pas cette méthode car l'école qui la forme, en restructurant l'enseignement, a redéfini le contenu des phases d'apprentissage.

Théoriquement, dans la phase d'observation, le *novice* regarde ses aînés accomplir un certain nombre de tâches dans un contexte donné, dans un but prédéfini. Normalement il est un témoin, un "récepteur passif". En fait il est un "récepteur actif" car le novice, qui n'a pourtant pas encore le statut d'apprenti, est une main-d'œuvre qui s'ajoute à la force de travail des hommes d'équipage restés à terre. C'est un aide qui doit faire gagner du temps aux adultes. Cette fonction supplétive des jeunes recrues est sous le contrôle d'un vieux pêcheur - *velho da terra* -, responsable de l'ensemble des activités terrestres et dont l'autorité à terre est aussi forte que celle du patron de pêche en mer. C'est lui qui détermine le rôle de chacun en fonction des besoins - surveillance des filets, des appareils, du retour des embarcations. Cependant il s'agit toujours d'activités sans relation directe avec l'opération de pêche proprement dite et qui, accomplies par les novices, permettent de libérer une main-d'œuvre plus spécialisée comme, par exemple, celles des *rapazes da terra*. Cette utilisation du novice en "main-d'œuvre détournée", pour accomplir en fait le travail d'un autre, n'est jamais

clairement énoncée dans le contrat qui le lie au patron; les modalités de cette fonction sont réglées par le besoin ou non de main-d'œuvre additionnelle.

Le *rapaz da terra* est une main-d'œuvre que l'on peut qualifier de complémentaire puisqu'il intervient directement dans l'une des phases de l'activité de pêche. Il aide notamment les femmes à trier le poisson et à porter les paniers à la criée. Mais il a également des fonctions supplétives puisqu'il aide à tirer les embarcations à terre, à ranger les rames et le matériel de pêche. Cette seconde phase d'apprentissage relève de ce que les ethnologues appellent "l'observation participante". Malgré cela, on ne peut encore parler d'un véritable enseignement, dans le sens de «faire connaître en indiquant», et à défaut d'être enseigné, le savoir se construit alors petit à petit. Ces deux phases préliminaires peuvent être comparées à une «école préparatoire» où l'élève est peu à peu conditionné à recevoir un enseignement futur. On lui apprend à apprendre :

*« Il n'y avait pas d'école primaire et plus tard quand il y en a eu une, dès qu'ils en sortaient, les enfants allaient travailler. Ils transportaient les cordes, les paniers. C'était une sorte de stage de mousse avant d'aller à la pêche. »*

Il ne faut cependant pas minimiser l'importance de ces deux périodes car c'est durant ces premières années que l'apprenti acquiert une notion essentielle à l'activité de pêche - la notion de temps - qu'il appréhende au travers des longues heures d'attente auxquelles il est confronté. Ces heures sont mises à profit pour acquérir d'autres connaissances et notamment le sens de l'observation. L'apprentissage par le regard se fait sans effort apparent. L'apprenti, plus témoin qu'acteur, est en contact permanent avec des hommes chargés de tâches diverges, mais essentielles, et nécessitant une longue expérience comme la reconnaissance des signaux lancés en mer par les embarcations ou le ramendage des filets. C'est à la fin de cet apprentissage que le *rapaz da terra* est apte à suivre la troisième phase de son enseignement : l'exécution.

Passant d'un statut de main-d'œuvre et d'observateur à celui d'apprenti, le mousse devient acteur. Il est autorisé à prendre la mer, et l'importance de son rôle au sein de l'équipage dépend de ses aptitudes mais aussi de la technique de pêche. Il est associé aux autres marins-pêcheurs ou seconde un spécialiste (mécanicien). A bord des anciens senneurs *traineira* par exemple, il accompagnait la vigie dans la barque porte-feu. Aujourd'hui il y est seul car la fonction de vigie a été restreinte depuis l'apparition des sondes et des radars.

Dans le cas où l'apprenti a pour maître un membre de sa famille, en général son père, souvent un oncle, parfois un grand-père ou un parrain<sup>4</sup>, on observe que les différentes phases d'apprentissage ne sont pas si nettement marquées. L'apprenti va passer par les trois phases précédemment décrites - observation, observation participante et exécution - mais les frontières entre elles sont plus floues car le passage entre deux phases est fonction de la capacité d'assimilation de l'apprenti. L'âge qui détermine le passage d'une phase à l'autre dans le premier cas de figure n'est pas un critère retenu dans le second. Ici, le fils embarque avec le père "dès qu'il est en âge de travailler", cet âge variant selon les époques ou les nécessités économiques :

*« Quand mon père est mort, j'avais 13-14 ans. Nous étions 12 frères et sœurs à la maison, alors il a fallu que je travaille. Je n'ai pas pu continuer l'école. A 14 ans j'étais en mer avec mon oncle. »*

L'apprentissage familial repose sur deux phases essentielles. Une phase terrestre durant laquelle l'enfant reçoit un enseignement qui s'apparente au jeu, et une phase d'apprentissage maritime pour la maîtrise du geste et l'appréhension du milieu. Jusqu'à 4 ou 5 ans le garçon

---

<sup>4</sup> Le rôle du parrain et sa place dans une famille portugaise sont supérieurs à ceux qu'on lui accorde en France.

suit la mère dans ses activités. Lorsque celle-ci travaille sur la plage, l'enfant a un contact visuel avec l'élément marin et les acteurs - pêcheurs ramendant, peignant une embarcation, préparant une palangre, etc. C'est l'observation qui prévaut car la mère ne parle pas, n'explique pas, ce n'est pas son rôle. Aux alentours de 8 ans, les fils de pêcheurs sortent librement de chez eux et jouent sans surveillance sur la plage. A l'époque où les embarcations étaient encore échouées sur le sable, ils montaient sans hésitation dans l'une d'elles pour imiter les gestes de leurs aînés, répétition jouée de leur futur métier. Jusque là l'enfant apprend en captant des signaux et prend peu à peu des repères visuels qui lui sont propres.

Il y a des métiers comme la pêche où il ne peut être question que les enfants soient gardés sur les lieux du travail. Et les marchandes de poissons itinérantes, comme les pêcheurs, ne peuvent se charger d'un tel fardeau. En attendant que le fils puisse embarquer avec son père, l'enfant est confié aux personnes âgées ayant du temps libre dans la journée; ce rôle échoit usuellement au grand-père voire au grand-oncle. Leur rôle est particulièrement déterminant dans les communautés de pêcheurs ou l'absence du père est la règle. Il s'agit d'une phase relais entre le "gardiennage" de la mère et la prise en charge professionnelle du père. L'enseignement que le vieil homme dispense se fait par le geste et par la voix. Il répond aux questions de l'enfant et complète ses réponses par des exemples visuels. Il attire son regard, et par l'interrogation : "Tu vois ?", il accompagne le geste du doigt pointé sur l'objet où doit se porter l'attention de l'enfant. Dans ce type de relation la transmission des connaissances peut prendre la forme d'un récit autobiographique, pêche miraculeuse, naufrage... L'adulte conserve en mémoire des événements familiaux, constituant leur histoire, riches d'enseignements :

*« Si l'activité le permettait, on accompagnait sa mère à la plage. On était alors en contact avec les pêcheurs. On courait entre les barques, on regardait les hommes ramender. On voyait tout. On pouvait aussi être avec un grand-père qui sans le savoir nous transmettait des choses. Il racontait... »*

C'est à partir d'échanges informels que l'adulte développe chez l'enfant la capacité d'analyse et de représentation. À terre, on explique moins la technique - qui, en toute logique doit être observée en mer - que l'on ne parle du temps, des oiseaux, du mouvement et de l'odeur d'un banc ou encore d'une *pierre* d'où l'on a tiré un jour un poisson dont la taille exceptionnelle a longtemps alimenté les conversations dans les tavernes... Cette forme d'enseignement, si elle s'apparente parfois au jeu, ne doit cependant pas être réduite à une simple activité ludique. Le rôle du grand-père est comparable à celui du *velho de terra* dans l'apprentissage des gestes mais également dans la connaissance d'un milieu qui s'appréhende empiriquement.

Quand l'enfant entre dans la phase maritime et qu'il se trouve alors confronté à son père, on observe que les relations maître-apprenti sont empreintes d'une certaine ambiguïté. Le bateau familial est le lieu où père et fils s'affrontent et se comparent, et l'autorité du père en tant que patron vient redoubler et confirmer celle dont il jouit en tant que chef de famille. Quand on demande aux pêcheurs qui ont eu leur père pour maître, de décrire le contexte psychologique dans lequel ils ont vécu leur apprentissage, ils parlent de sentiments ambigus teintés d'admiration et de ressentiment et d'atmosphère de conflit larvé ou déclaré.

Nombreux sont les pêcheurs qui affirment, sans nul doute dans leur esprit, que leur père détient un savoir qui fait autorité sinon dans la communauté, tout du moins parmi les siens. Cette reconnaissance du savoir du père par le fils va jouer un rôle dans les relations qui s'instaurent entre les deux individus. Dans la première phase de l'apprentissage maritime, le fils s'identifie peu à peu au père, processus qui aboutira plus tard dans une deuxième phase à la reconnaissance du fils par le père. Pour y arriver, le fils se doit en général d'être aussi bon que le père pour lui faire honneur, mais pour les jeunes pêcheurs nazaréens:

« (...) être aussi bon n'est pas suffisant, il faut être meilleur ! »

Ce n'est qu'à cette condition qu'un père peut "reconnaître" son fils. Et pour être meilleur, il faut se démarquer, ce qui concrètement s'exprime par une autre phase de l'apprentissage, où la personnalité de l'apprenti va entrer en conflit avec l'autorité du maître. C'est à partir de cet instant que l'apprenti va vivre ses expériences et acquérir un savoir qui lui sera propre. Le maître est seul juge du moment opportun pour donner à l'apprenti sa confiance et un début d'autonomie. Cette décision est conditionnée par la nécessité d'une main-d'œuvre complémentaire souvent indispensable dans le cas d'un équipage associatif père-fils, comme le soulignent Delbos et Jorion (1984, p. 112) :

« Le principe qui veut qu'on ne confie de responsabilités qu'à la mesure de la compétence est souvent mis à mal. »

C'est dans la répartition des tâches au sein des équipages familiaux restreints que ce principe est largement appliqué. A tout moment le patron d'un équipage, composé de deux hommes, peut se voir dans l'obligation de se reposer sur son second, même si celui-ci n'est encore qu'un apprenti, pour accomplir une manœuvre d'urgence que les circonstances l'empêche d'accomplir lui-même.

Si le contexte psychologique diffère, selon que l'apprenti reçoit un enseignement d'un étranger ou d'un membre de sa famille, le contenu de l'apprentissage et les modes de transmission sont établis sur des bases semblables qui sont l'observation silencieuse - le geste, le signe, la transmission sonore et la parole. L'apprentissage du geste technique et l'acquisition d'un savoir empirique résultent, l'un comme l'autre, d'une pratique intensive.

## L'apprentissage du geste

Au cours de la phase d'observation silencieuse, l'apprenti va tout d'abord mémoriser une succession de gestes et un comportement. Le maître recourt rarement à la parole pour compléter l'information : la technique de pêche est montrée mais rarement expliquée. Cette méthode d'enseignement, dans cette phase d'observation, est une simple application. Elle laisse à l'apprenti la possibilité de développer, outre son sens de l'observation, son sens de l'analyse et de la déduction :

« J'ai été à la pêche avec mon père mais il ne parlait pas. Il ne m'apprenait pas vraiment. Il m'apprenait à sa manière... (Désignant un verre de bière) Par exemple, il me disait que c'était un verre mais il ne me disait pas ce qu'il y avait dedans... Je devais deviner. C'est ainsi que mon père m'apprenait à pêcher. »

A ce stade le maître se borne à « signaler », à attirer l'attention de l'apprenti qui se porte alors sur le geste plutôt que sur la voix. Le fils assiste à une démonstration de la maîtrise paternelle dans le maniement d'un engin et doit en tirer un enseignement. L'empirisme l'emporte sur le didactique dans la connaissance du métier de pêcheur mais il faut souligner également que celui qui détient un savoir n'est pas toujours apte à le transmettre oralement. En matière de pêche « savoir reconnaître » ne signifie pas « savoir expliquer. Le mutisme du maître peut s'expliquer par la difficulté qu'il a pour parler, pour communiquer, pour analyser à haute voix, et ceci parce que son propre maître avait procédé ainsi avec lui, et le maître de son maître. Selon Delbos et Jorion (op. cit.), p. 132) :

« Le refus d'explication peut être analysé comme une non-conceptualisation du savoir. C'est la nature qui à défaut du père est censée enseigner. »

Il faut un entraînement au dialogue pour trouver les mots justes pour décrire un geste, un signe, et les pêcheurs, principalement les *anciens*, sont des hommes fermés et silencieux par nature :

« *Mon père ne me parlait pas. J'en ai souffert mais je ne lui ai jamais dit. Moi non plus je ne parle pas avec ma fille. Alors elle en souffre, peut-être. Oui, elle, elle me l'a dit.* »

La tradition veut que le maître montre et que, "la nature" et l'apprenti fassent le reste. L'apprenti a donc un rôle à jouer dans son propre apprentissage, et ce rôle est dans la conscience communautaire. Tous les discours recueillis auprès des pêcheurs tendent à la même conclusion. La part du savoir transmis est inférieure à celle du savoir acquis. Le fait que le père parle peu, ou ne réponde pas, n'est pas vu, par le fils, comme le signe d'une incompetence. Au contraire, le silence d'un pêcheur doit cacher des secrets et pour le fils le silence du père est la preuve que celui-ci en est riche. Aussi, qu'il soit réel ou surestimé, le savoir du père est une échelle de valeur à laquelle le fils veut se mesurer. Et c'est très tôt qu'il cherche à se dissocier du père pour évaluer ses connaissances et prouver sa valeur. Toujours sous l'autorité du père-patron, le fils n'a d'autre choix que de quitter la barque familiale pour embarquer sur une autre unité où il fera ses preuves, seule façon d'être reconnu par la communauté comme étant l'un de ses membres. Affirmer sa propre identité, c'est cela qui le pousse à quitter son père et à partir à la quête d'un savoir et d'une expérience individuelle dont, devenu adulte, il s'enorgueillit :

« *La transmission peut se faire du père au fils mais le fils a la fierté d'apprendre seul, et même certains disent qu'ils en apprennent à leur père. Ils ont l'orgueil de vouloir apprendre par leurs seules observations vis-à-vis d'un père qui SAIT* »

Bien que cela soit une faiblesse habituelle à l'homme que de tirer vanité de son expérience en se targuant d'en être le seul initiateur, on peut cependant s'interroger sur les sources réelles du savoir empirique et sur les faits qui peuvent justifier l'affirmation « *J'ai appris seul.* » souvent prononcée par les pêcheurs. Dans de nombreux discours ressort un élément qui, de prime abord, ne semble pas toujours être enseigné. Il s'agit du milieu et de son influence :

« *Les jeunes disent: j'ai appris seul, sans l'aide de mon père. Personne n'apprend seul. Le milieu est tellement fort, il a tellement d'influence sur les personnes, que les gens sont du milieu. Je veux dire qu'il n'y a pas un milieu, les gens sont le milieu. Nous sommes fils du milieu. Parce que la quantité d'informations qui nous arrivent pourrait faire penser que personne ne nous a appris. Les gens sont tellement entourés, enveloppés par le milieu ambiant du monde de la pêche qu'ils savent déjà, ils n'apprennent pas, ils savent... On ne peut pas dire que c'est génétique mais c'est l'image. Par exemple, le petit garçon va à la plage, observe, va en mer; il s'amuse. Après il va prendre une ligne, un hameçon, va trouver un lieu et un autre meilleur puis... il sait ! Nous sommes de la mer, nous vivons de la mer, nous vivons en constante relation avec la mer, c'est la mer qui nous attire, c'est la mer qui nous appelle.* »

De l'empirisme de l'apprentissage, les pêcheurs savent en tenir compte dans leurs réflexions :

« *Quand on leur demande pourquoi ceci-cela, ils répondent 'Je ne sais pas' Pourquoi ? Par exemple, à la pêche à la ligne, il y a deux pêcheurs, l'un attrape du poisson l'autre non. Si tu demandes à celui qui pêche, il dit qu'il a de la chance. C'est un mensonge. C'est parce qu'un sait et l'autre ne sait pas. C'est la liaison que l'homme a avec la chose qu'il est en train de faire. C'est son aptitude. Il sait sans savoir. Il apprend C'est un savoir empirique.* »

La chance est un facteur sur lequel il faut compter mais ne pas se reposer, le savoir étant, pour le pêcheur la meilleure façon d'augmenter les prises. Chance ou hasard, ces notions font partie du savoir empirique.

Les Nazaréens désignent l'ensemble de leurs activités de pêche artisanales par l'expression *pesca a sorte* (*pêche de hasard* ou *pêche à la chance*) ou encore *trabalhar a sorte* (*travailler au hasard*)<sup>5</sup>. Si le sort est favorable au pêcheur, celui-ci parle de chance mais dans le cas contraire, la valeur qu'il attribue à ce vocable - et la traduction qu'il en fait - est proportionnelle aux effets du hasard. Hasard est synonyme d'aléa, c'est-à-dire que le pêcheur est confronté à une série d'événements fortuits, un concours de circonstance, une coïncidence qui peut parfois aboutir à un «heureux hasard». Hasard peut être aussi synonyme de malchance, de déveine, de danger et d'échec. *Pesca a sorte*, c'est aussi les circonstances qui entraînent la famine et le deuil dans la communauté. L'expression prend alors toute sa mesure. Toute l'ambiguïté du métier de pêcheur et de son destin, repose dans cette expression à double sens.

La chance et le hasard sont deux notions qui sont perçues et acquises lors de la phase de perfectionnement. Elles entrent dans la connaissance du métier. Ceci explique que le pêcheur doit parfois "aller au-devant de la chance", c'est-à-dire, par exemple, oser un coup de senne sans savoir si celui-ci va rendre. On ne cale, ni ne mouille un engin à coup sûr. Chaque patron connaît la part de hasard qui entre dans une prise mais il se doit, tout en étant audacieux, de ne pas être imprudent. Il doit «attirer la chance», «jouer avec le hasard» mais ne pas «appeler le malheur». L'autorité du patron sur l'équipage est d'ailleurs directement liée à la chance qu'il a, facteur essentiel de la cohésion de l'équipage. Pour les pêcheurs nazaréens, avoir de la chance c'est contrebalancer le hasard par l'instinct, lui-même dicté par le savoir. Un pêcheur est donc chanceux parce qu'il conjugue à la fois un savoir empirique et une expérience pratique du milieu marin, de la pêche comme de la navigation.

Vouloir faire ses preuves, c'est le souhait de tout apprenti. Après la phase d'observation, quand celui-ci prend conscience qu'il s'est familiarisé avec les procédures, il demande la permission de se rendre utile en secondant le maître, c'est-à-dire en prenant sous sa responsabilité une phase de l'opération de pêche. Tant que l'initiative lui est refusée, il reste sous l'autorité du maître. Il doit continuer à obéir. A partir de là l'apprenti progresse pour atteindre le niveau de connaissance nécessaire à son indépendance et à sa reconnaissance par le groupe. Quand sa demande est acceptée, c'est le signe que son statut change. Il devient un observateur-participant. L'apprenti se met en position d'être jugé par le maître. On aborde alors la phase décrite ci-dessus où la parole vient rompre le silence. L'intervention orale entre dans la méthode d'enseignement à partir du moment où montrer ne suffit plus et que l'apprenti doit être corrigé pour ses erreurs. Le maître sort alors de son mutisme et use envers l'apprenti d'injonctions, voire de remontrances.

Lors de la sortie en mer effectuée à bord d'une barque ou un père et son fils pêchaient à la palangre côtière, j'ai observé le comportement de chacun. Au cours des cinq heures de pêche, le père adressa deux fois la parole à son fils. La première fut au moment d'embarquer le matériel ; le père lui en donna l'ordre. La seconde fut à un moment du relevage de la palangre. Le fils, tenant la barre durant l'opération de pêche, fit une manœuvre qui amena l'embarcation à mal se présenter devant une bouée de signalisation. Le père l'invectiva sans ménagement. Le fils ne répondit pas mais s'appliqua ensuite à manœuvrer plus adroitement. Dans son intervention le père se borna à exprimer sa colère. Ce fut plus un rugissement de sa part qu'un reproche formulé. Le père n'avait pas à dire quelle avait été l'erreur commise, le fils étant parfaitement apte à analyser et comprendre l'origine de son mécontentement.

Même lorsqu'il s'agit de corriger l'apprenti, le maître est avare de mots et d'explications. L'apprenti doit "savoir" quand il fait une erreur et doit user de son intuition

---

<sup>5</sup> Le vocable portugais *sorte* change selon le contexte.

pour se corriger lui-même. L'intuition chez le pêcheur est un élément qui ne s'apprend pas mais qui se cultive. Le fait que le père fasse seulement observer qu'une erreur a été commise est une forme d'enseignement car l'échec est un élément constitutif du savoir. S'il n'a pas connu l'échec, l'apprenti ne peut évaluer son savoir, de même que s'il n'a pas connu la peur, il ne peut conserver la vigilance indispensable à la réussite de son opération. On peut alors se demander quelle est la part de l'échec dans l'apprentissage?

L'échec est formateur. Une ligne sans cesse relevée sans prise à son extrémité est un indicateur pour le pêcheur qui doit analyser l'ensemble des composantes du fait technique et repérer la cause de l'échec. L'appareil est-il adapté au poisson recherché, au fond exploité ? L'apprenti-pêcheur doit alors modifier la longueur de la ligne, la taille de l'hameçon, le type d'appât ou changer de zone de pêche et se placer sur un fond approprié. En passant par des phases successives de tentatives fructueuses ou infructueuses, d'essais réussis ou d'échecs répétés, l'apprenti est confronté à des problèmes techniques qu'il analyse. Chaque interruption dans la chaîne opératoire technique est une occasion pour lui de dégager les aspects essentiels de la tâche à maîtriser. Comme un mécanicien démontant une à une les pièces d'un moteur, l'apprenti démonte les rouages du comportement maîtrisé et en découvre les mécanismes.

L'échec permet la remise en cause de faits établis. Il est également source d'innovation. Au cours d'un exercice, l'apprenti va réussir certains gestes et échouer dans d'autres. Selon la gravité de l'échec, qui peut remettre en question tout ou partie du processus technique, le maître juge de la compétence et de l'incompétence de l'apprenti comme de sa maturité ou de son immaturité à accomplir une action. Ceci ne remet pas en cause l'intelligence de l'apprenti ni les qualités professionnelles du maître. L'échec est ici source de réflexion, facteur déterminant dans tout processus de transmission du savoir. L'échec de l'acte peut remettre en cause, d'un côté, la méthode d'acquisition du geste technique ou mettre l'accent sur un apprentissage ou un entraînement insuffisant, et de l'autre, il permet éventuellement d'améliorer la technique et d'innover. Confrontés aux obstacles techniques, l'apprenti, par la pratique, va peu à peu dominer une succession de gestes, de séquences pour enfin maîtriser l'ensemble du processus technique. Des lors, par la répétition du geste, l'apprenti acquiert habilité, sûreté, rapidité de décision permettant l'élimination des temps morts, nombreux en cours d'apprentissage. L'expérience et ses automatismes se confondent avec le savoir-faire. L'apprenti devenu pêcheur se perfectionne et acquiert ainsi une expérience que l'on peut définir comme étant un savoir personnel. L'acquisition de ce savoir répond à des règles informelles. L'appréhension du milieu dans lequel le pêcheur travaille, qu'est l'univers invisible des fonds marins, en fournit des exemples.

## **La connaissance du milieu**

Selon l'adage qui affirme que "*Ninguém nasceu sem ser ensinado*"<sup>6</sup>, les pêcheurs ajoutent que l'apprentissage du métier commence dès le plus jeune âge, presque naturellement, et qu'il pénètre l'inconscient. Il est vrai que le milieu dans lequel l'apprenti évolue, environnement familial, social, économique et matériel, est tout entier constitué par les objets, les gestes, les mots, les allées et venues du travail en cours qui rythme les heures, les jours, les saisons et les années. Quelque soit l'origine du formateur - étranger ou membre de la famille - l'agent principal est un « modèle » utilisé en vue d'un enseignement. L'apprenti acquiert tout un ensemble d'activités qui sont liées entre elles et gouvernées par des règles. Si celui-ci ne sait pas le pourquoi de tel ordre, il sait qu'il est donné dans un but précis.

---

<sup>6</sup> « Personne ne naît sans être instruit. »

Apprendre c'est justement découvrir ce but et la façon de l'atteindre. Les compétences pratiques et les compétences théoriques sont l'aboutissement d'un long apprentissage dont les modalités de transmission et d'acquisition sont très variables.

Pêcher n'est pas simplement une succession de gestes appris, mémorisés et reproduits par imitation, c'est également la mise en application d'une pratique et d'une expérience. Cette combinaison de savoir-faire et de savoir empirique est la connaissance approfondie du milieu marin qui s'acquiert par l'usage répété des engins de pêche.

La connaissance approfondie du milieu se constitue à partir de différents processus d'appropriation<sup>7</sup>. La mise en place de tels processus relève également d'un lent apprentissage au moyen duquel s'acquiert le savoir. «*Pêcher est un métier qui ne s'apprend pas à l'école* » disent les vieux pêcheurs :

*« Il y a des choses que je n'ai pas apprises. Je les sais parce que j'ai passé beaucoup d'heures, seul en mer, la nuit, à regarder et observer... »*

"L'apparence" est un élément essentiel que le pêcheur doit savoir interpréter :

*« La réaction des poissons est de remonter à la surface quand il se produit une remontée d'oxygène vers la surface de l'eau. Cela peut se produire dans différents cas. Par exemple les poissons vont autour d'un plongeur ayant une bouteille d'oxygène. Mais c'est normal ! Aussi quand une bouée est balancée par le vent, la partie immergée va secouer l'eau et produire des bulles. Si la bouée est jetée au-dessus d'une pierre, le poisson va sortir. Normalement le mérrou, il est dans une cache, en profondeur. Il faut aller le chercher. Parfois on pêche un petit mérrou en surface, on ne sait pas pourquoi. Mais c'est parce qu'il a été attiré par l'oxygène qui l'a fait sortir et remonter vers la bouée. »*

*Quand il y a trois barques dans l'enceinte, proches les unes des autres et que les pêcheurs lèvent tous en même temps leurs filets, ça produit une remontée de bulles qui va faire remonter le poisson un peu plus loin. Si une quatrième barque est là, à quelques mètres, son équipage peut prendre ce poisson. Quand on sait que sur des roches il y a des hautes herbes qui bougent, au gré des ondulations de l'eau, cela produit aussi du "gaz". Cela fait sortir le poisson de son trou. »*

Les pêcheurs ont leur logique pour expliquer les phénomènes naturels :

*« Quand il y a un banc de poissons leur déplacement se fait côte à côte. Ils sont très rapprochés les uns des autres ce qui fait un frottement et les poissons perdent leurs écailles. Les écailles tombent au fond de l'eau. Les poissons qui sont dans les roches confondent les écailles avec des bulles d'oxygène et ils remontent vers la surface. »*

Ce discours est un exemple d'observations faites à partir d'apparences. D'autres pêcheurs ont observé les mêmes phénomènes - notamment la présence de petits mérrous en surface - mais ce qui est remarquable, c'est que chaque individu interprète à sa façon ce qu'il voit. Les pêcheurs n'ont pas reçu, à proprement parler, d'enseignement scientifique concernant ce type de phénomènes et ils ne les connaissent que parce qu'ils les ont observés en pêchant. C'est en tentant de les comprendre qu'ils trouvent une explication - leur propre explication - parfois très proche de la réalité, parfois très éloignée, parce qu'elle est un reflet de sa pratique et leur imaginaire, et de leur propre perception du milieu. Cependant, plus que les mots employés pour expliquer, l'important est l'association faite entre deux observations - bouée égale mérrou, bulle égale poisson. Bien qu'il puisse y avoir diverses interprétations d'un même fait, il apparaît dans la pratique qu'elles ne se réinventent pas à chaque génération mais qu'elles se transmettent en cours d'apprentissage.

---

<sup>7</sup> Lire : Identification et appropriation de l'espace marin, Ch.4, tome I ; Espaces et délimitations, Ch. 2, tome II, in L'Empreinte de la Mer : Identité des pêcheurs de Nazaré, Portugal. Ethnologie d'une communauté de pêcheurs. Thèse de doctorat en Ethnologie soutenue par l'auteur.

On n'enseigne aux pêcheurs ni les phénomènes atmosphériques, ni le mécanisme des marées, ni même encore la biologie marine. C'est par la pratique qu'ils acquièrent une connaissance de l'ensemble de ces phénomènes qui leur permet d'affiner analyse et compréhension. Ainsi, observer qu'en fin de journée les poissons se regroupent à l'intérieur de l'enceinte, plus particulièrement au pied d'un promontoire où l'eau reste chaude plus longtemps qu'ailleurs, c'est comprendre pourquoi les coups de senne de plage rapportent plus vers huit heures du soir que vers midi. C'est sur l'apparence que les pêcheurs décident notamment de l'ouverture d'une pêche. Au début du printemps, lorsque commence la pêche au lamparo, une ou deux embarcations vont effectuer quelques traits "pour tester". Leur retour au port est attendu par les autres pêcheurs spécialisés dans le *métier*. Des le lendemain matin, les pêcheurs concernés savent si la pêche a été bonne ou non. C'est à partir de cette expérience - qui a valeur de test - que les pêcheurs vont décider ou non d'aller en mer le jour suivant. En général pour chaque *métier* saisonnier un essai est fait.

L'apparence est aussi déterminante quand il s'agit d'aller en mer. Le temps atmosphérique dicte l'essentiel des pêches nazaréennes. Dans la pratique, on observe le ciel changeant, clément ou menaçant, les nuages, le vent dominant, la pluie, l'orage qui gronde, les couleurs de la mer, la hauteur des vagues... mais d'autres éléments viennent compléter ce savoir basé sur l'apparence : le vol des oiseaux, l'odeur d'un banc... On capte, on assimile année après année, jusqu'à ce que l'on sache - ou que l'on sente - les signes avant-coureurs du phénomène guetté. Les Nazaréens ont diverses méthodes pour détecter l'arrivée du mauvais temps :

*« Quand le soleil descend et qu'il transparaît par une ouverture à travers un nuage, diverses couleurs apparaissent. Cette ouverture, on l'appelle un "oeil de bœuf" (olho de boi). Si l'on voit cet oeil trois jours de suite, ça signifie que le mauvais temps arrive. »*

L'humeur des gens est aussi un signe que les pêcheurs n'hésitent pas à interpréter :

*« Si une personne normale a un coup de sang et s'énerve anormalement, c'est signe de mauvais temps. Il y a une femme de 40 ans à Nazaré qui n'est pas très normale et qui reste des semaines parfois des mois sans sortir. Lorsque exceptionnellement elle sort, les pêcheurs disent qu'il va faire mauvais temps. »*

Le comportement des animaux marins - oiseaux ou poissons - a valeur de signe. « *Quand la mouette se pose sur l'eau et qu'elle s'ébroue dans l'eau avec son bec* » disent les pêcheurs, c'est que le mauvais temps arrive de même lorsque le poisson-lune est à la surface de l'eau. Pour les pêcheurs, les variations du temps sont prévisibles. Celles-ci semblent répondre à une force consciente avec laquelle ils s'accordent individuellement. Selon le *métier* pratiqué, leurs prédictions se basent sur des modèles de référence différents. Pour ceux pratiquant leur *métier* en bordure de rivage :

*« Quand tu te promènes sur le sable au bord de l'eau, si tes pas ne pénètrent pas dans le sable c'est signe de beau temps. S'ils s'enfoncent, c'est signe de mauvais temps le jour suivant. »*

Ceux qui pêchent le poulpe au bord de l'eau à la senne de plage connaissent le comportement du mollusque :

*« Quand il fait mauvais temps le poulpe se met en boule sur le sable ! Le beau temps est annoncé lorsqu'il court dans tous les sens. »*

Les pêcheurs qui recherchent un banc de poissons se fient aux oiseaux. Dans le passé les mouettes aidaient les pêcheurs des senneurs qui n'étaient pas équipés de matériels de détection des bancs. Seul le vol concentré des oiseaux les renseignait et, lorsqu'ils plongeaient et remontaient avec un poisson dans le bec, après identification de l'espèce, le patron donnait ordre de caler le filet adéquat. Selon les *métiers* les signes sont "lus" par des pêcheurs

spécialistes - comme la vigie des anciens senneurs dont le rôle est déterminant<sup>8</sup>. Savoir reconnaître et interpréter un signe, baser son activité à partir d'une apparence, exigent une grande pratique. Posté à la proue d'une embarcation auxiliaire, la vigie observe la mer et hume l'air afin de détecter l'arrivée d'un banc de poissons. Il détecte sa présence par le frémissement de la surface de l'eau et par l'écume qui s'y forme, écume de couleur sable que l'on ne peut confondre avec l'écume blanche et mousseuse formée par les vagues qui se fracassent sur la côte :

*« La vigie peut sentir, à l'approche du banc, le fumet qu'il exhale à la surface de l'eau, lorsqu'il est d'importance. Seul le sens olfactif de cet homme expérimenté était éveillé et les autres membres de l'équipage, pour un moment mis à l'écart, attendaient son signal pour la mise à l'eau du filet. A cette époque, le savoir de la vigie faisait de lui un homme aussi important que le patron de pêche. »*

Ainsi, par l'accumulation d'indices, tant visuels qu'olfactifs, par la pratique du maniement des engins de pêche, le pêcheur appréhende un monde invisible et acquiert une connaissance empirique du milieu marin - les déplacements saisonniers des espèces migratrices, la localisation de la faune marine, le temps du frai, etc. - et en particulier une connaissance des fonds dont dépend la réussite du *métier*. Á la fois patrimoine individuel du pêcheur et patrimoine collectif d'une communauté halieutique, ce savoir fait l'objet d'une transmission.

*« Des systèmes de comportement composés de milliers de détails sont transmis dans leur totalité de génération en génération sans que personne ne puisse énoncer les lois qui régissent un événement. Ce n'est que lorsque les règles disparaissent que nous prenons conscience de leur existence. » (Hall, 1959, p. 89).*

Ainsi, l'observation qui commande le geste le plus simple procède-t-elle d'un lent apprentissage dont la fonction, le contenu et les modalités ont pour finalité d'améliorer le résultat final. L'acte maîtrisé, confronté au hasard du métier, renvoie aux savoirs empiriques car le savoir-faire du pêcheur est fonction de ses connaissances et de ses facultés d'analyse. Dans la mesure où les pêcheurs n'ont jamais affaire à des conditions générales, mais toujours à des conditions particulières, rien n'est jamais acquis en matière de savoir. Celui-ci doit sans cesse s'adapter aux circonstances. Tel un écrit exprimant la pensée de son auteur, le geste technique est le "verbe" qui permet de "dire", "d'exprimer" la pensée communautaire. Ainsi, en allant au-delà de la simple description technologique, on fait apparaître derrière leurs gestes de travail, les hommes dans le cours de leur vie. A travers l'observation et l'étude de l'ensemble des comportements, transparait la pensée d'une communauté dont le savoir est la source de son identité.

Le savoir est un ensemble de connaissances, expériences et techniques accumulées par une personne ou un groupe social. Dans une communauté de pêcheurs, le savoir évolue avec les techniques, s'adapte aux transformations des espaces et aux innovations. Dynamique, il s'enrichit sans cesse à de multiples sources. Il est en perpétuelle mutation parce qu'il est à la fois empirique et didactique. Si le savoir de la jeune génération n'est pas comparable à celui des *anciens*, le premier n'a pu cependant se constituer qu'à partir du second, acquisition des uns et transmission des autres se cristallisant pour façonner un savoir nouveau. Ainsi depuis deux siècles, chaque génération de pêcheurs nazaréens transmet une part de son capital cognitif à ses héritiers, rassemblant des éléments épars en un tout cohérent, constituant un ensemble de connaissances qui s'intègrent successivement les unes aux autres. C'est cet ensemble qui permet au groupe de construire son identité.

---

<sup>8</sup> Senneur de 18 tjb, 17 mètres et mu par six paires de rames.

## Conclusion : La théorisation du métier

Longtemps les générations de pêcheurs se sont succédées les unes aux autres et rares étaient ceux dont le chemin s'écartait du modèle traditionnel. Depuis quelques années, et en raison de la défection de la jeunesse pour la pêche, les aînés n'exercent plus leur activité de formateur. Une rupture s'est faite dans la transmission du *métier*, et cela parce que ces derniers ont mentalement déjà intégré le processus de la reconversion professionnelle<sup>9</sup>. Pour ne pas interrompre la transmission de ce capital cognitif qui permet à un groupe de se perpétuer comme de se transformer, et pour pallier le manque de formateurs dû à la disparition des *anciens*, d'autres voies sont empruntées : l'école d'apprentissage aux métiers de la pêche.

Depuis une loi récente, tout candidat à l'obtention d'un passeport maritime, et né après 1970, doit posséder un diplôme d'enseignement général correspondant à un cycle de six années d'études primaires. Pour ceux qui n'ont pas bénéficié d'un enseignement scolaire, des écoles professionnelles dispensent un certain nombre d'enseignements généraux ainsi que des cours théoriques et pratiques relatifs aux métiers de la mer comme la pêche et la Marine marchande. Depuis 1988, Nazaré a son école d'apprentissage professionnelle. Selon l'âge et le niveau scolaire, les adolescents suivent une ou plusieurs formations<sup>10</sup>. Cette école d'apprentissage a fait appel à des marins locaux, du commandant du port aux simples pêcheurs, selon qu'il s'agit de cours théoriques ou pratiques. Les formateurs ne sont donc pas des étrangers, la plus part ayant été en mer avec les pères ou les grands-pères des candidats. Mais parce que les enseignements sont donnés dans des locaux administratifs (à l'intérieur du complexe portuaire), les relations qui s'instaurent entre le maître et l'apprenti sont analogues à celles qui s'établissent entre le maître d'école et son élève.

L'organisation des cours, dont les horaires et les jours sont déterminés par avance, la discipline et les pénalités engendrées par son non-respect, l'attribution de bourses d'étude, etc., sont autant d'éléments qui formalisent ce type d'apprentissage. En rendant l'enseignement collectif, une certaine forme d'émulation s'instaure entre les élèves jugés et notés selon leurs capacités, confrontation qui existait déjà dans les apprentissages individuels traditionnels mais de façon différente, la confrontation se faisant alors avec le formateur lui-même. Cette forme d'apprentissage a donc modifié les rapports traditionnels institués entre le maître et l'apprenti. L'organisation traditionnelle de la pêche nazaréenne - parce que les activités terrestres où la composition des équipages souvent restreints s'y prêtent - aboutisse à former des couples - pêcheur retraité et novice, grand-père et petit-fils, etc. -, où l'adulte a en charge l'éducation complète d'un enfant, le rôle du maître étant non seulement de transmettre un savoir mais également de se substituer à l'autorité paternelle, suppléer à son absence.

A présent l'apprentissage du métier de la pêche s'effectue par le biais d'un enseignement du type scolaire et l'adaptation à de nouvelles technologies doit s'accompagner d'une formation professionnelle. Un cycle d'étude d'un an aboutit à l'obtention du passeport maritime et donc du statut de pêcheur. Cet enseignement est ouvert à des jeunes de 15 ans environ ayant déjà un niveau d'étude primaire. Au cours des six premiers mois de l'année, l'adolescent suit des cours théoriques - *légalisation sur la pêche, technologie de pêche théorique, sécurité du travail* - auxquels viennent s'ajouter des cours pratiques dans la seconde moitié du cycle - cours de navigation à la rame, mise à l'eau des engins, repérage des alignements, etc. Cette méthode d'apprentissage est décrite par les pêcheurs qui considèrent

<sup>9</sup> Les pêcheurs étaient 2089 en 1928, 1808 en 1951 et 422 en 1993.

<sup>10</sup> Premiers plans de formation 1989-1991: Patron de pêche; Aptitude à la pêche; Aide-mécanicien; Technique de pêche ; Calfat ; Ramendage des filets.

que "ce n'est pas avec un livre que l'on apprend à pêcher", et si théorie il y a, celle-ci ne peut être dissociée de la pratique. Le discours des pêcheurs qui ont appris "sur le tas" reflète le mépris qu'ils portent à un tel apprentissage ou les apprentis-pêcheurs ont des livres, des devoirs sur table et du matériel électronique permettant de simuler les conditions réelles de pêche en mer. Pour eux, c'est le reflet de la décadence du métier de pêcheur. Les pêcheurs diplômés, s'ils ne peuvent embarquer sur l'unité familiale, cherchent alors un emploi hors de Nazaré car leurs connaissances acquises sont loin d'être estimées, par la communauté nazaréenne, à la valeur que leur confère l'Administration. Les jeunes ont d'ailleurs mauvaise réputation auprès des *anciens* qui leur reprochent de ne pas vouloir travailler pour des salaires médiocres et par conséquent d'abandonner la petite pêche :

*« Ici tous les armateurs sont déjà vieux et pourtant ils ne veulent pas leur donner de travail car on dit que les jeunes travaillent moins bien. »*

Pour justifier le refus de les embarquer, les patrons reprochent notamment aux jeunes diplômés de ne pas avoir le pied marin, ce qui est encore une façon d'insister sur le fait que l'école, c'est avant tout de la théorie. Bien que peu de marins aient échappé un jour au mal de mer, et que ses conséquences soient généralement vécues comme un passage obligé, les patrons argumentent de l'effet à la cause, en assimilant le fait à de l'incapacité. Il faut cependant reconnaître qu'aujourd'hui la génération des 20-25 ans a un niveau intellectuel et des connaissances en technologie bien supérieurs à ceux de leurs aînés :

*« Aujourd'hui, le patron exige beaucoup plus de ses hommes. Dans le passé, les hommes connaissaient les quatre points cardinaux. Aujourd'hui, tous doivent savoir tenir la barre, lire la sonde, utiliser les radars, etc. »*

La suspicion que les pêcheurs nourrissent envers les apprentissages didactiques des métiers de la mer s'exprime également envers ceux qui restent à terre, et qui passent un diplôme de ramendage. Ce rôle traditionnellement attribué aux *velhos da terra* tend à se féminiser. La nécessité d'une main-d'œuvre qualifiée et les difficultés économiques qui excluent principalement les femmes du marché du travail déjà saturé, exige une redistribution des rôles ce qui a incité le gouvernement à prendre des mesures en créant des programmes mixtes. La première année cinquante candidates se sont inscrites à une formation de ramendeuse, pour deux hommes. Cette disproportion du nombre des postulants est le reflet d'une tendance à l'abandon des activités complémentaires de la pêche par les hommes de la jeune génération. Les *anciens*, pour qui la disparition de leur savoir est synonyme de perte identitaire, s'interrogent. Que devient une communauté quand ses membres détiennent un patrimoine de connaissances, et que les circonstances sociales, les conjectures économiques, empêchent de le transmettre ? Que devient le savoir s'il n'y a plus d'héritier ? Et que devient la communauté ? Son identité est-elle remise en cause ?

La perte d'un savoir est inévitable lorsque des techniques traditionnelles sont abandonnées après quelques générations mais celui-ci se reconstitue face aux changements, par le biais de l'innovation et de l'invention. Des pratiques disparaissent, d'autres sont remplacées par des procédés modernes qui amènent l'acteur à s'initier, à s'ouvrir à d'autres méthodes qui enrichissent son expérience. Savoir individuel et savoir collectif sont des révélateurs d'identité. Transmis, hérité, enseigné, le savoir est un miroir ou se reflète le passé technologique et les traditions, les comportements et les croyances. Il est aussi un lien entre les hommes d'une même lignée ou ceux d'un même groupe social car il est le témoin d'une histoire qu'elle soit familiale ou communautaire.

## Références

Delbos, G. & Jorion, P. (1990). *La transmission des savoirs*. Collection Ethnologie de La France, Éditions de La Maison des Sciences de l'Homme Paris.

Escallier, C. (1995). *L'Empreinte de la Mer: Identité des pêcheurs de Nazaré, Portugal. Ethnologie d'une communauté de pêcheurs*. Thèse de doctorat en Ethnologie, Université de Paris X-Nanterre, 1075 pages.

Hall, E.T. (1959). *Le langage silencieux*. Paris : Point-Seuil. 1984.

## Résumé

La pêche est une activité complexe qui fait appel aux sens, à la perception et à l'analyse, aboutissant à un savoir-faire qui est l'ensemble des comportements maîtrisés. Ce savoir s'acquiert par transmission, et par l'expérience que seule la pratique confère. On ne peut donc dissocier dans l'analyse l'apprentissage didactique de l'acquisition empirique.

Longtemps les générations de pêcheurs se sont succédées les unes aux autres et rares étaient ceux dont le chemin s'écartait du modèle traditionnel. Depuis quelques années, et en raison de la défection de la jeunesse pour le *métier*, les aînés n'exercent plus leur activité de formateur. Pour ne pas interrompre la transmission de ce 'capital cognitif' qui permet à un groupe de se perpétuer comme de se transformer, et pour pallier le manque de formateurs, dû à la disparition des *anciens*, d'autres voies sont empruntées.

## Resumo

### **Herança e transmissão de saberes numa comunidade piscatória portuguesa**

A pesca é uma actividade complexa que faz apelo aos sentidos, às percepções e à análise, constituindo um saber-fazer enquanto conjunto de comportamentos já controlados. Este saber não se adquire apenas por transmissão, mas também pela experiência que apenas a prática confere. Não se pode, portanto, na sua análise, dissociar-se a aprendizagem didáctica da aquisição empírica.

A observação que comanda o gesto mais simples provém, assim, de uma lenta aprendizagem cujo fim, conteúdo e modalidades respectivas visam a melhoria do resultado final. O acto “controlado”, no confronto com o exercício real da profissão, evoca saberes empíricos, porque o saber-fazer do pescador é função dos seus conhecimentos e das suas faculdades de análise.

Uma vez que os pescadores jamais são confrontados com condições gerais, mas sim, e sempre, com condições particulares, nada está alguma vez adquirido para sempre em matéria de saber. Este tem de se adaptar constantemente às circunstâncias. Tal como a escrita exprime o pensamento do seu autor, também o gesto técnico do pescador é o “verbo” que “diz”, isto é, “exprime” o pensamento da comunidade.

Deste modo, ultrapassando a simples descrição técnica, procuramos desvelar, por detrás dos seus gestos de trabalho, os homens no percurso da sua vida. É através da observação e do estudo do conjunto de comportamentos que transparece o pensamento de uma comunidade, cujo saber é a sua fonte de identidade.

O saber é um conjunto de conhecimentos, experiências e técnicas acumuladas por uma pessoa ou um grupo social. Numa comunidade piscatória, o saber evolui com as técnicas,

adaptando-se às transformações dos espaços e às inovações. Sendo dinâmico, ele vai alimentar-se em várias fontes. O saber encontra-se em mutação constante porque é ao mesmo tempo empírico e didático. Se o saber da jovem geração não é comparável ao dos antigos, sabemos no entanto que apenas se constitui a partir deste último, num processo de aquisição de uns e transmissão de outros, cristalizando-se para a modelação de um novo saber. Assim, desde há dois séculos, gerações de pescadores nazarenos têm vindo a transmitir uma parte do seu capital cognitivo aos seus herdeiros, reagrupando elementos esparsos num todo coerente, de maneira a constituir um conjunto de conhecimentos que se integram sucessivamente uns nos outros. É este conjunto de conhecimentos que permite ao grupo a construção da sua identidade.

Há alguns anos, e face à deserção da juventude relativamente à pesca, os mais velhos deixaram de exercer a sua actividade de formadores. A fim de não interromper a transmissão deste capital cognitivo foram seguidos outros caminhos, tais como a escola de formação em actividades relacionadas com a pesca.

## **Abstract**

### **Heritage and knowledge transmission in a Portuguese fishing community**

Fishing is a complex activity that makes appeal to the senses, perceptions and analysis, up to a knowing how-to-do as a set of controlled behaviours. This knowledge is not to be acquired just through transmission but rather through the experience only associated to the practice. So it is no possible to dissociate the didactic learning from the empirical acquisition for its analysis.

The observation that commands the simplest gesture comes from a slow process of learning, of which goal, content and correspondent modalities aim at a final better result. The already dominated act, in confront with the real circumstances of the profession, recalls empirical knowledge because the knowing how-to-do of the fisherman depends on his knowledge and his ability of analysis.

Since the fishermen are never confronted to general conditions, but on the contrary exactly to particular conditions, nothing is acquired forever as far as knowledge is concerned. This has to constantly adapt itself to the circumstances. The same way as writing expresses his author's thought, the fisherman's technical gesture is the "verb" that "tells", that's to say, "expresses" the community's thought.

This way, going beyond the simple technical description, we are trying to reveal men in their life route, from behind their work gestures. Making use of observation and study of a whole set of behaviours we go through the thought of the community, whose knowledge is its source of identity.

Knowledge is a set of acquisitions, experiences and techniques accumulated by a person or a social group. In a fishing community, knowledge develops with the techniques, adapting it to the new space changes and innovations. Being dynamic, it nourishes itself from different sources. Knowledge is always in a constant evolution, because it is both empirical and didactic. If the knowledge of a young generation is not comparable to the one of old people, we are aware that the former is born from the latter in a process of acquisition and transmission, up to the crystallizing of a new knowledge. Thus, for two centuries generations of Nazaren fishermen have been transmitting a part of their cognitive capital to their heirs, regrouping scattering elements in a coherent whole in such a way to constitute a set of

learnings that are progressively integrated one another. It is this set of learnings that allows the group to build their identity.

In fact, due to the youth abandon of fishing, the old men stopped doing their education activity some years ago. In order not to interrupt the transmission of this cognitive capital, other ways were found such as the professional school for educating people for fishing activities.